

En étudiant l'histoire de l'époque il est aisé de mettre ces intrigues en rapport avec le revirement qui s'était opéré à l'université de Trèves où les anciens adversaires des éléments fébronistes et tolérants avaient repris le dessus. Il faut dire que Muller avait indigné ces milieux en publiant en 1788, sous le titre de « *Geschichte des von Caspar Olevian im Jahre 1559 zu Trier erweckten Religionsaufstandes* », un opuscule dans lequel il tentait d'évoquer à l'intention de la jeunesse — mais en toute objectivité — les efforts d'Olevian pour introduire le protestantisme en pays trévirois.

Outre cet ouvrage Muller avait encore écrit d'autres études pour mettre à profit son goût pour l'histoire que lui avaient inculqué son maître FRANK et Nicolas de HONTHEIM, le savant prélat dont les travaux sur le pays de Trèves n'ont cessé de faire autorité. Au moment qui nous occupe Muller se sentait aussi attiré par un groupe d'intellectuels, comme lui épris de liberté d'esprit, et qui se rencontraient en la Société de lecture fondée en 1783. Son ami WYTENBACH, l'émule de Kant et des encyclopédistes, en était la cheville ouvrière. Le départ de Muller de Trèves semble l'avoir empêché de faire partie de cette société.

Lorsque le 15/5/1789 et malgré les recommandations du professeur FRANK, la Cour de l'Electeur de Coblençe rejeta l'offre de Muller de donner à l'Université de Trèves, à titre gratuit, un cours de sciences politiques, il prit la résolution de tourner le dos à sa marâtre de ville natale.

Probablement grâce à l'intervention de son oncle GUILLAUME, qui était membre du couvent de l'abbaye d'Echternach, Muller vint s'établir en 1789 en cette ville en qualité d'échevin de la justice, ce qui impliquait aussi celle de député aux Etats. (16) C'est en cette ville qu'il épousa Anne-Marie-Françoise DIDIER.

Au mois de septembre 1789 — nous supposons à l'occasion de son mariage — Muller reçut la visite de son père et de son oncle LOUIS qui logèrent à l'abbaye dont le prélat Emmanuel LIMBACH leur fit les honneurs. Le 18 avril suivant Muller perdit son père, âgé de 77 ans et frappé d'une mort subite alors qu'il se rasait. L'abbé d'Echternach tint à s'associer aux cérémonies funèbres en faisant chanter à l'église abbatiale un requiem « musical ».

De l'union de Michel-François-Joseph Muller et d'Anne-Marie-Françoise Didier naquirent trois enfants: JEAN-LOUIS, né le 20/10/1790 qui eut pour parrains le docteur Jean PROBST et Madame Sybille DIDIER, belle-mère de Michel-François-Joseph; GUILLAUME-JOSEPH, né le 30/12/1792 et dont les parrains furent Guillaume-Joseph, frère de Michel-François-Joseph et Madame Henri ERPELDING; MARIE-ANNE vint au monde le jour d'Épiphanie de l'an 1795. Ses parrains furent Hubert LOSER de Rosport et Mademoiselle Marie-Anne DEFER, fille de notaire et future épouse du notaire ARTOIS de Merzig.

Tous ces noms font ressortir les excellentes relations que Muller avait su se créer dans sa nouvelle patrie. Malheureusement la petite Marie-Anne coûta la vie à sa mère, qui décéda le 11/1/1795.